Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand

Band: 89 (1962)

Heft: 1

Artikel: La voix fribourgeoise : nos braves pintiers, aubergistes et restaurateurs !

Autor: Jèvié

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-232664

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Nos braves pintiers, aubergistes et restaurateurs !

Qui donc a dit que pour qu'un village marche bien, il y faut quatre personnages de qualité, comme état-major : un bon curé, un bon syndic, un bon régent et un bon pintier ?

C'est juste. Mais que cela ne dispense pas les autres habitants d'être bons ! Loin de là ! Il faut qu'ils prennent, au contraire, modèle sur l'état-major.

Pour cette fois, parlons du pintier ou de l'aubergiste, voulez-vous ? Ce brave homme qui est là pour vous recevoir quand vous êtes en voyage. Il a le sourire, et son personnel est bien stylé. Il vous offre de quoi étancher votre soif, calmer votre faim. Quel service rendu ! Vous voyez d'ici ce qu'il en adviendrait si nous devions voyager comme dans l'antiquité, ou comme dans les pays actuellement encore sans auberges ni restaurants : tout emporter avec nous ! Comme le brave M. de Saussure qui fit le premier l'ascension du Mont-Blanc, et emporta là-haut... devinez quoi ? Un lit à baldaquin et rideaux... et ce modeste vase que je ne veux pas nommer, mais que l'on tenait autrefois sous le lit (actuellement dans la table de nuit !). Hein ! s'il y avait eu seulement une modeste pinte là-haut ! Quelle simplification pour les porteurs... et pour M. de Saussure aussi !

Mais sans aller jusqu'à cet extrême, avouons que nos aubergistes nous rendent de fameux services : leur profession est un vrai service social. Où traite-t-on la plupart des affaires chez nous ? A l'auberge. Où se rencontre-t-on entre amis ? A l'auberge. Les locaux y sont toujours en état, tandis que ma foi, à domicile, quand il y a la lessive... ou de gros travaux en train, il faut bien comprendre que la maîtresse de maison ne soit pas enchantée de recevoir les amis de son cher et tendre époux, qui d'ailleurs sont pour elle, très souvent, d'illustres inconnus. Alors, au lieu de lui imposer une corvée supplémentaire et des présences peut-être importunes, on s'en va prendre avec les amis le verre de l'amitié à l'auberge accueillante, qui a précisément pour mission d'épargner à nos ménagères un surcroît de travail ingrat... et jugé inutile.

L'aubergiste est de toutes nos joies, mais aussi de toutes nos peines. Avec quelle émotion ne voit-on pas, après un dîner d'enterrement, l'aubergiste chez qui a lieu le repas, se joindre à la famille pour le chapelet, avec son personnel. Et combien de fois n'a-t-il pas l'occasion de consoler quelque malheureux qui risquerait de sombrer dans l'abus de l'alcool ! Il sait ne pas lui donner à boire plus qu'il ne faut, lui faire accepter un café au lieu de ce demi de trop qu'il a commandé. J'en ai connu un qui excellait dans cet art ; il avait l'estime de tout le monde. Jamais il n'aurait servi du vin ou de la liqueur à celui qui arrivait chez lui avec un plumet.

Y a-t-il une noce ? C'est le plus souvent à l'auberge que se fait le repas : l'aubergiste est « monté pour ça » : sa cuisine est bonne et on ne risque pas de manquer de rien. Aussi, le curé ou le pasteur ne seront-ils jamais mis en demeure de répéter le miracle de Cana, ce qui serait pour eux un cruel embarras !

Je n'ai rien dit encore de nos restaurateurs, parce que tout ce que j'ai dit des aubergistes s'applique à eux en

très grande partie. Qu'il est agréable d'aller de temps en temps dîner en famille au restaurant ! Pour la maman, pas de souci du menu, ni de sa cuisson à point ; pas de vaisselle à laver ensuite ! Quelle joie ! Et quand on fait une sortie, au lieu d'emporter avec soi un insipide pique-nique en boîtes, on s'en va dîner tout simplement au restaurant. C'est meilleur, et c'est... moins cher. Faites le calcul, si vous en doutez, et vous me donnerez raison. Moi, je l'ai fait, le calcul ; je parle en connaissance de cause. Je ne cite même pas les accidents évités : l'huile des sardines sur le pantalon ou la clef de la boîte qui se casse et vous met de mauvaise humeur, gâtant le reste de la journée ! Non, mais croyez-moi : nos braves pintiers, aubergistes et restaurateurs nous rendent de très grands services. Essayez de vous imaginer que l'auberge de votre village n'existe plus et demandez-vous comment vous ferez en cent occasions.

Et puis, il y a encore ceci : vous pouvez aller lire dans ces établissements les journaux auxquels vous ne pouvez vous abonner, vu leur prix global. Ils s'offrent à vous. Si vous voulez lire le *Conteur romand*, c'est encore à la pinte ou à l'auberge que vous le trouverez. Même si vous y êtes abonné, et surtout en ce cas, vous serez heureux de voir que, comme vous, l'aubergiste aime nos bonnes traditions et contribue à les maintenir en soutenant votre cher *Conteur*.

Jèvié.

PATOIS ET TRADITIONS

par Louis PAGE

Convenons tout d'abord que ces deux mots s'allient très bien, mais que, si riches de cœur et de sens, ils ne sauraient être enfermés tels quels dans une page du *Conteur*. C'est pourquoi nous les enfermerons ensemble dans l'alambic pour en extraire la quintessence.

N'ont-ils pas en partage :

cet âge vénérable qui les perd dans la nuit des temps, qui force l'admiration et le respect ;

ce régionalisme qui les différencie ici ou là, là-bas ou ailleurs ;

l'attachement des gens qui se sentent des âmes sœurs et le cœur à la bonne place ;

et enfin une si forte tendance à la pérennité qu'ils ont en horreur la fossilisation.

Chacun de ces caractères, communs aux patois et aux traditions, a son accent propre, sa nuance, son parfum, son fumet, son arôme. Et la vieillesse, on le sait, ajoute encore à toute bonne liqueur.

Les patois parlent, chantent, goguenardent avec mille inflexions ; les traditions s'habillent, jouent et prient de mille manières ; et fréquemment patois et traditions s'allient à table, sur les tréteaux, dans les fêtes populaires et dans les almanachs, chez tous les amis du folklore.

Ils veulent vivre : les patois, comme leur cadet le français, ne se gênent point d'emprunter au grec, à l'italien ou à quelque autre idome, le téléphone, le macaroni ou le sandwich ; les traditions se parent de couleurs d'aniline, vont en pèlerinage en auto, ou dansent la polka sur un air d'accordéon.

Car Patois et Traditions veulent vivre, revivre, survivre. C'est leur droit, et notre devoir n'est-il pas de les y aider ! La radio ne nous a-t-elle pas permis de mieux connaître nos dialectes régionaux ? La cuisinière électrique ne fait-elle pas d'excellents bricelets et de la succulente moutarde à la bénichon ?